



LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 37, DÉCEMBRE 2013

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Vous l'attendiez? Voici le dernier numéro de l'année 2013. Grâce à vous, nous avons pu publier cinq lettres cette année. Merci pour votre implication.

Comme promis, vous trouverez la deuxième partie de l'article de Sœur Marie-Bénédicte de l'Abbaye de Valmont. Beaucoup d'entre vous ont apprécié la première partie et attendent donc avec joie la suite!

Début octobre, nous étions à Rome pour participer au 3^e Congrès Mondial des Oblats. Merci à Sœur Claire, notre assistante spirituelle du SOB, qui a repris des éléments sur le Site du Congrès pour réaliser une synthèse de ces journées. Merci aussi à Sandrine Kohn, oblate de Notre Dame de Jouarre, qui nous donne quelques clés d'accès pour mieux goûter les fruits des conférences. N'hésitez pas à vous rendre sur le Site internet du Congrès, à

l'adresse suivante :

www.benedictine-oblates.org.

Nous vous rappelons que l'Assemblée Générale du SOB se tiendra les 17 et 18 mai 2014, chez nos amis cisterciens, à l'Abbaye de Bellefontaine située dans le Maine-et-Loire. Tous les éléments seront transmis comme d'habitude à vos responsables d'oblature: si vous souhaitez participer à ce week-end, vous devrez les contacter.

L'équipe de rédaction et tous les membres du Conseil du SOB se joignent à moi pour souhaiter à chacun d'entre vous, fidèle ou nouveau lecteur, de très heureuses fêtes de Noël et une Bonne et Sainte Année 2014!

Amitiés

Anne-Marie Amann
Présidente du SOB



DANS CE NUMÉRO

- § Billet Spirituel de Dom Gozier o.s.b.,
« Croisement de routes », page 2.
- § « Le Congrès Mondial des Oblats », par Sœur Claire o.s.b., de l'Abbaye Notre Dame de Jouarre. page 4.
- § Échos du Congrès, par Sandrine Kohn, oblate de Notre Dame de Jouarre. page 4.
- § « Le désir de la vie éternelle dans la Règle de saint Benoît » par Sœur Marie Bénédicte o.s.b. de l'Abbaye N-D du Pré à Valmont. page 7.
- § Prière de consécration au Cœur Immaculé de Marie par S.S. le Pape François. page 12.



BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Croisement de routes

Zachée, descends vite

*car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.*¹

1. Lc 19, 5.

AU COURS DE NOS JOURNÉES, nous rencontrons des personnes. Nous leur demandons: « Comment allez-vous? ». Elles nous répondent: « couci couça », ou encore: « c'est le beau temps aujourd'hui ».

Ce sont des rencontres superficielles. Rares sont les rencontres authentiques! « Authentique » s'oppose à « superficiel », c'est-à-dire qui n'atteint pas l'être profond.

Les rencontres authentiques peuvent être:

- affectives, par exemple, la rencontre d'Isé et de Méssa dans *Le Partage de Midi* de Claudel;
- esthétiques, par exemple, la découverte de Mozart;
- intellectuelles, par exemple, la lecture de l'autobiographie de Thérèse d'Avila, faite en une nuit par Edith Stein;
- spirituelles, par exemple, une conversation avec un être privilégié comme Marthe Robin.

Il s'agit toujours d'instant privilégiés qui marquent à jamais une vie. Il s'agit d'un croisement de routes, qui rejaillit en rencontre de soi-même!

- La rencontre authentique est caractérisée par le fait qu'elle découvre ce qu'on portait en soi, mais de manière cachée. Elle révèle l'aspiration la plus profonde de notre être intérieur. Elle est imprévue, mais obscurément attendue.
- Toute rencontre authentique est une histoire sainte, en ce sens qu'elle est voulue de Dieu, ou du moins permise par Lui et que, par elle, Dieu entre dans notre existence.
- La rencontre authentique peut être brève, mais malgré tout déterminante et bouleversante. On sait, par exemple, que le visiteur de Marthe Robin était reçu durant un quart d'heure, jamais davantage.

– Le lieu de la rencontre authentique reste à jamais fixé dans la mémoire. Par exemple, qui pourrait oublier la modeste cuisine de la ferme où l'on attendait de pouvoir rencontrer Marthe?

– La rencontre authentique unifie notre être. Elle révèle chacun à soi-même, car on ne perçoit les êtres que dans le contact profond qu'ils ont avec notre âme.

– La rencontre authentique nous fait vivre. Elle nous fait croître, nous grandit. Par elle, nous devenons vraiment nous-même et créons l'autre. Il y a un plus être. Elle est la condition d'un accroissement spirituel réciproque. Bref, elle est une deuxième naissance.

La rencontre du Christ avec la Samaritaine est le type de toute rencontre authentique. La Samaritaine et Nicodème: des êtres qui attendent d'être révélés à eux-mêmes! Que dire de la rencontre de Zachée avec le Christ?

Si vous lisez ce livre, c'est que – ô merveille des merveilles – vous avez rencontré le Christ; vous avez perçu dans le plus important événement de votre vie « la rencontre des rencontres » qui vous faisait naître à vous-même, celle qui accomplissait votre personne, votre vie, car elle était la révélation d'un amour infini.

« Zachée, descends vite,
aujourd'hui je m'invite chez toi ».

Zachée vu, connu, aimé par Dieu. Il prend conscience enfin qu'il existe pour un autre! Quelle découverte! Quelle joie!

Mais simultanément le Seigneur reçu chez lui, descendu chez lui, accueilli chez lui. Quelle surprise! Quel honneur!

Aussitôt, ce sont les petits plats dans les grands... Quelle aubaine! Quelle fête!



« Aujourd’hui le salut est arrivé pour vous, car le Fils de l’homme est venu sauver ce qui était perdu ».

Alors Zachée entre dans la vie du Christ comme le Christ entre dans la vie de Zachée. Quelle intimité! Quel partage!

Mais si Dieu l’aime, Zachée doit l’aimer en retour, rendre amour pour amour. Alors Zachée dit au Christ avec une immense joie: « Je te donne tout ce que je peux te donner ».

Zachée est devenu un disciple avant d’être appelé. Il a cru sans que le Christ lui ait parlé et sans l’avoir vu corporellement, mais seulement sur la parole des autres.

Nous aussi, nous avons du prix aux yeux de Dieu. Depuis l’Incarnation, chaque homme a une valeur infinie. Oui, chaque homme a du prix à ses yeux, non à cause de ce qu’il a, mais à cause de ce qu’il veut lui apporter. Si l’homme ne croit pas en Dieu, Dieu, lui, fait confiance à l’homme, à son projet sur lui. Quel est-il donc?

- faire alliance avec l’homme,
- faire couple avec lui,
- réaliser l’union avec lui.



C’est pourquoi en rencontrant le Christ, tout homme découvre la réponse au mystère de sa propre vie car il lui apporte sens. Tout cela il faut chercher à le connaître. Or, qui cherche trouve. Alors c’est une rencontre transformante, unifiante, révélatrice de l’intériorité pour ceux qui ne se fient qu’à son amour.

« Descends vite, aujourd’hui,
je m’invite chez toi. »

C’est là dans le fond de notre cœur – le lieu de l’ultime:

- que nous le rencontrerons dans la prière,
- qu’il prendra son repas dans notre demeure – l’Eucharistie,
- qu’il transformera notre personne, notre vie – car manger, c’est assimiler – et qu’ainsi il réalisera l’alliance, la promesse inouïe: l’union à Dieu.

Oh! le bonheur de rencontrer, de recevoir, de posséder, d’étreindre dans son cœur, jusque dans les derniers défilés de l’agonie, Celui qui en ce monde nous aura le plus aimé!

André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte Marie de Paris



Le 3^e Congrès Mondial des Oblats

PAR SŒUR CLAIRE O.S.B.
de l'Abbaye Notre Dame de Jouarre

DU 4 AU 10 OCTOBRE 2013, des oblats du monde entier étaient à Rome pour le 3^e Congrès des Oblats, réunis à l'initiative du Père Abbé Primat des Bénédictins, Dom Notker WOLF. Le thème de ces jours était: « L'oblat en écoute dans le monde ».

Deux conférences ont été données sur ce thème, beaucoup de temps était réservé à des travaux et échanges en groupe, et le troisième aspect était les visites pèlerinage aux lieux sources de la vie bénédictine.

La première conférence fut donnée par une Bénédictine des Philippines, sœur Mary John MANANZAN. Elle développa le thème de l'oblat en écoute, selon la première phrase du Prologue de la Règle: « Écoute mon fils les préceptes du Maître, incline l'oreille de ton cœur. » C'est la « *lectio divina* ».

Elle invita aussi à écouter la voix de Dieu en de nombreux chemins, dans la profondeur du cœur, dans les Écritures mais aussi dans ce que vivent les hommes, dans la création de Dieu.

Le Père Michael CASEY, moine cistercien d'Australie, commença par citer la phrase de la prière de l'Angelus, qui vient du Prologue du quatrième Évangile: « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ».

C'est la Parole du Dieu éternel devenant un humain dans les limites de l'espace et du temps, la Parole qui donne la Vie, l'image du Dieu invisible, qui devient chair en un moment de l'histoire, et en un lieu géographique, la Parole éternelle qui habite une lumière inaccessible, et devient accessible dans l'espace et le temps. Ainsi nous pouvons entendre avec nos oreilles, voir avec nos yeux, toucher avec nos mains le mystère qui était caché depuis les origines.

Le propos de cette incarnation de la Parole est notre divinisation: « de sa plénitude nous avons tous reçu, grâce pour grâce. »

La pratique de la « *lectio divina* » est caractéristique de la tradition bénédictine, mais

pas exclusivement. Benoît XVI dans « *Verbum Domini* » rappelle que cela est essentiel pour l'Église.

Nous ne devons pas céder à la superficialité de notre temps, rappelle le Père Adolfo NICOLÁS, Supérieur Général de Jésuites.

Les oblats lisent la Parole de Dieu dans ce qu'ils vivent dans le monde. Chacun est appelé à écouter cette Parole et à la proclamer au monde.

Le Psaume 85 conclut cette conférence.

Une importance est donnée par le Père Abbé Primat aux pèlerinages aux sources bénédictines: Subiaco, en dehors de Rome, où saint Benoît vécut les premiers temps de sa vie monastique. Il est beau de prier en ce lieu non sans contempler la beauté de la nature.

Le Mont Cassin, lieu de la deuxième partie de la vie de saint Benoît, où il écrivit sa Règle, et où il est mort. Le monastère a connu plusieurs destructions et reconstructions, la dernière en 1944. Le monastère actuel est grandiose comme les précédents, cela exprime la grande estime de tous les moines et moniales, et de beaucoup.

Dans le monastère Saint Anselme, où viennent des moines et moniales du monde entier pour des études, un concert de flûtes fut donné, pour la gloire de Dieu et en action de grâce.

On peut consulter le site du Congrès

benedictine-oblates.org/congrès2013.

Il donne les textes des conférences, des photos et des clips.

ÉCHOS DU CONGRÈS

PENDANT LE TROISIÈME CONGRÈS, deux conférences nous ont été proposées. La première par sœur Mary John MANAZAN o.s.b. et la seconde par Michael CASEY O Cist. Elles avaient toutes deux pour sujet: « L'oblat en écoute dans le monde ».

Sœur Mary John MANAZAN a tout d'abord rappelé que le mot écoute renvoie à l'ouverture du prologue de la règle : « Écoute ô mon enfant les préceptes de ton maître et incline l'oreille de ton cœur ». Pour les bénédictins, ce n'est pas seulement une attitude de prière mais aussi une attitude dans notre vie quotidienne et dans tous les événements qui nous arrivent.

Nous sommes invités à écouter la voix de Dieu de différentes manières : au plus profond de notre cœur, dans les écritures, dans le peuple de Dieu et dans la création de Dieu.

En lisant les écritures ou la sainte Règle, nous écoutons, avec l'oreille de notre cœur, le message que Dieu nous adresse au travers des mots. Dans notre tradition bénédictine, nous pratiquons la *lectio divina* qui comporte cinq étapes : la *lectio*, la méditation, la prière, la contemplation et l'action. Par la contemplation, nous écoutons Dieu qui nous parle et nous sommes transformés de l'intérieur et cette transformation influence la manière dont nous vivons.

Une distinction doit être faite entre entendre et écouter. On peut écouter les mots des Écritures et de la Règle sans les appliquer dans sa propre vie. Saint Benoît ne parle pas d'écoute passive mais d'un engagement actif avec les mots que nous lisons. Jeremiah GROSSE constate qu'un des obstacles majeurs à cette écoute est une aversion consciente ou inconsciente que certaines personnes éprouvent face au silence. Le silence permet d'être présent à Dieu et d'écouter avec l'oreille de notre cœur, mais il faut également trouver le silence de l'esprit et des émotions, c'est-à-dire taire les bruits internes pour écouter Dieu.

La solitude est aussi un élément important de l'écoute. Elle peut se faire communion avec la nature qui facilite l'ouverture du cœur pour mieux recevoir et écouter la parole de Dieu. Dieu doit pouvoir nous parler à tout moment et nous devons l'entendre dans le cri des peuples en détresse et dans le cri de la création (v. 10 du *Prologue*).

Aux Philippines, 2 % de la population détient 75 % des capitaux. Malgré la richesse des ressources naturelles, la majorité du

peuple est pauvre et les catastrophes naturelles sont souvent accentuées par les dégradations du patrimoine naturel. Des migrants quittent leurs pays pour pouvoir survivre à cause de la pauvreté, l'injustice et les conflits armés. Il y a aussi les apatrides. Des femmes, des enfants deviennent des objets, des marchandises, les personnes âgées sont abandonnées. Des personnes sont l'objet de préjugés car porteuses de handicaps ou homosexuels...

Nous devons être solidaires des pauvres et travailler pour une justice économique dans le tiers monde. L'Église doit soigner les blessures des plus pauvres et comme le dit notre pape François, nous sommes l'Église et nous devons écouter les pauvres (v. 10 du *Prologue*).



Michael CASEY, reprend la prière de l'Angélus, issue du prologue du quatrième Évangile : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Le verbe se fait chair dans le contexte d'une humanité liée au temps.

Nous pouvons écouter avec nos oreilles, voir avec nos yeux et toucher avec nos mains le mystère caché depuis les origines. L'objectif de l'incarnation du Verbe est notre divinisation.

Jésus continue de nous parler en termes humains pour affirmer notre condition d'être infiniment petits. Le Verbe est devenu texte pour habiter parmi nous. Le Verbe vivifiant de Dieu se partage sur des pages, mais sans une foi profonde, la lecture des Écritures n'est qu'un exercice d'académiciens.

La *lectio divina* comporte cinq étapes :

1. Nous vivons une expérience liée à un pouvoir d'affection en étant attirés par une sphère hors de nos pensées et nous entendons les paroles que Jésus nous adresse : « Venez et voyez ».
2. Nous percevons une illumination soulignée par l'Encyclique *Lumen fidei* de notre pape François.
3. Nous donnons notre consentement à ce qui nous a été donné par notre « Amen » donné à Dieu.
4. Nous sentons que la foi sans ses mots est quelque chose de mort et la foi illuminée devient une pratique.

5. La foi signifie fidélité et se caractérise par notre persévérance.

La lecture de la parole de Dieu est le fondement de notre vie spirituelle et nous ouvre un canal par lequel nous entrons en contact avec le monde spirituel. La *lectio divina* est le cœur de ce qui définit la spiritualité bénédictine et un élément essentiel dans la vie et la mission de l'Église (*Verbum Domini* de Benoît XVI). Il y a un aspect presque sacramentel de la *lectio divina*: Dieu est présent à nous comme un ami très cher, un conseiller.

Par la liturgie – Christ est né, ressuscité et monté au ciel – nous entrons dans le processus de salut.

La pratique de la *lectio divina* est un prolongement de la réception du monde proclamé dans la liturgie. Dieu œuvre en nous, et comme le rappelle saint Jérôme, nous ne pouvons pas arriver à une compréhension des Écritures sans l'intervention de l'Esprit Saint. La *lectio divina* est un « sport de combat » car le Verbe va au-delà de tous nos systèmes de défense.

Dans l'Évangile de l'Annonciation de Luc, l'ange Gabriel arrive avec le Verbe de Dieu. Marie craint d'abord la proximité de ce mystère et ne comprend qu'après toute une série de questions la signification profonde de l'annonce.

La *lectio divina* nous invite à une lutte constante malgré nos craintes (2 Co, 1-18). Elle peut être dangereuse car nous pouvons arriver à douter de nous-mêmes. À chaque lecture, le texte doit nous parler de façon nouvelle et nous devons être prêts et ouverts aux changements.

Michael CASEY compare la *lectio divina* à la peinture: il faut reprendre et retoucher constamment notre œuvre pour la perfectionner en remarquant des éléments qui nous avaient échappé auparavant. Le Verbe de Dieu atteint notre conscience et donne sens à notre comportement.

La *lectio divina* est comparée à un match de tennis en tenant d'une main le livre du texte et



de l'autre celui de notre expérience personnelle pour parvenir à une fusion. En s'engageant au niveau rationnel de l'affection, notre conscience est accrue. Il existe le risque de confirmer notre conviction et de renforcer nos préjugés et qui soulève le problème des fanatismes religieux. Il ne faut jamais perdre le contact avec le texte et nous devons prier pour obtenir la grâce de pouvoir douter de nous-mêmes, sinon nous ne serons jamais de véritables convertis.

Il faut être clair dans l'application de ce que nous avons appris pour aller au-delà de notre inertie. L'énergie reçue de la *lectio divina* doit être exploitée à l'avantage du peuple de Dieu. La dimension ecclésiale de la *lectio divina* est une source d'encouragement quand une pratique devient difficile.

La société occidentale n'a plus comme valeurs la sagesse, la paix. Les techniques de communication nouvelles (Internet...) privilégient une vie peu réelle.

Saint Bernard de Clervaux dit qu'être frivole, c'est mépriser la vérité et qu'en méprisant la vérité nous devenons aveugles.

Nous devons laisser l'Évangile pénétrer notre vie quotidienne. La *lectio divina* a un objectif prophétique et nous sommes équipés pour proclamer le Verbe de Dieu dans le monde.

Michael CASEY achève sa conférence en citant le Psaume 85 consacré à la justice et à la paix.

Sandrine KOHN

Oblate de l'Abbaye Notre Dame de Jouarre



Le désir de la vie éternelle dans la Règle de saint Benoît

PAR SŒUR MARIE BÉNÉDICTE O.S.B.
de l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Valmont²

MAIS REVENONS À LA RÈGLE. La prière, pour saint Benoît, est au point de départ de tout ce que nous entreprenons et il la veut « très instante » ; tout faire sous le regard de Dieu à l'image de son Fils (« je fais toujours ce qui lui plaît ») qui nous veut ses héritiers : fils adoptifs dans le Fils bien aimé engendré de toute éternité. Nous sommes faits pour entrer dans la gloire, cette gloire que lui, le Fils, Verbe éternel, nous a mérité. La vie éternelle commencée au baptême qui nous fait cheminer dans la foi s'épanouira dans la gloire. C'est du même ordre, c'est la même vie : nous cheminons dans l'obscurité maintenant, avec l'aide de la grâce, pour atteindre la lumière de gloire après notre mort biologique.

La Règle poursuit : « Levons-nous donc enfin, l'Écriture nous y invite : l'heure est venue de sortir de notre sommeil ». Saint Benoît fait allusion au chapitre 13 de l'Épître aux Romains qui invite le chrétien à vivre en enfant de lumière³.

« Le Seigneur cherchant son ouvrier dans la multitude » l'initiative vient toujours de Dieu, c'est lui qui nous cherche, qui fait le premier pas, avant même que nous le cherchions – « je te cherchais au-dehors et tu étais au-dedans de moi » (saint Augustin, *Confessions*). Dieu est amour, il sollicite notre amour. « Qui est celui qui désire la Vie et souhaite voir des jours heureux ? », Ps. 33,13. « C'est moi ! ». Donc : « Si tu aimes la vie véritable et éternelle : garde ta langue du mal (ce qu'il y a de meilleur et de pire disait Ésope), tes lèvres des paroles trompeuses, évite le mal, fais le bien, poursuis la paix avec ardeur et persévérance ». « Bienheureux les artisans de paix ils seront appelés fils de Dieu ». Rien n'est jamais acquis, les vertus sont toujours à chercher, à poursuivre tant

notre nature est faible et nos mauvais penchants toujours prêts à faire surface, à revenir au galop ! Dans ce labeur nous ne sommes pas seuls, Jésus en nous quittant nous a envoyé son Esprit, le Défenseur, le Paraclet, lui qui nous enseigne toute chose. « Le Seigneur dans sa bonté nous montre le chemin de la vie ».

La vie, sous la houlette de saint Benoît, c'est de « ceindre ses reins de la foi et de la pratique des bonnes œuvres » ; la foi : cette vertu théologique dont le catéchisme de l'Église catholique donne la définition suivante : « La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie » (n° 26). Foi et... pratique des bonnes œuvres, seul moyen en définitive de prouver son amour. On voit ici que c'est bien Dieu qui sollicite l'homme : il se révèle et se donne — nous sommes en pèlerinage, en tendance vers un lieu, ceinture aux reins pour pendre la gourde et relever le pan de son manteau, c'est-à-dire se désaltérer à la source qui est l'Évangile, on va le voir, et relever le pan de son manteau : ne pas s'encombrer de ce qui nous retient captif de nos vices et tendances à la facilité. « Sous la conduite de l'Évangile ». La rampe qui balise le chemin c'est l'Évangile : « avançons dans ses chemins... et si nous voulons habiter le tabernacle de ce Royaume on y parvient en courant par nos bonnes actions ». Mais, concrètement, comment « habiter ce tabernacle, se reposer sur sainte Montagne » ? Le Psaume 14 pose des jalons : Marcher sans tache – c'est la pureté du cœur, l'orientation d'une volonté droite qui désire plaire à Dieu seul ; la pureté du cœur : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu », vertu chère aux anciens !

Agir avec justice – cette vertu cardinale qui consiste à donner à Dieu et au prochain ce qui

2. Nous publions ici la deuxième partie du texte de la conférence que Sœur Marie Bénédicte a donnée aux oblates de l'Abbaye Notre-Dame du Pré à Valmont.

3. «¹¹ D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil* ; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru.¹² La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière.¹³ Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies.¹⁴ Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. »

* « C'est l'heure de sortir du sommeil ». Cette considération est un des fondements de la morale paulinienne. Le moment paraît désigner l'ère eschatologique, celle que la Bible nommait « les derniers jours », inaugurés par la mort et la résurrection du Christ et coextensive au temps de l'Église militante, au temps du salut (notre temps donc) ; elle s'oppose à la période précédente moins par une simple succession temporelle que par une différence de nature. Le chrétien, dès maintenant « fils du jour » – de la lumière –, affranchi du monde mauvais et de l'empire des ténèbres, a part au règne de Dieu et de son Fils ; il est déjà citoyen des cieux. Cette situation toute nouvelle commande toute la morale.

lui est du; droiture habituelle de ses pensées et rectitude de sa conduite envers le prochain; « tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand, c'est avec justice que tu jugeras ton prochain », Lv 19,15.

Dire la vérité du fond du cœur – ne pas flatter, oser répondre de ses convictions, même s'il en coûte.

Ne pas commettre le dol – '*dolum*' qui signifie en français: ruse, tromperie, perfidie, piège, c'est beaucoup plus parlant; ne pas faire de tort à son prochain.

Ne pas outrager son prochain – aucun mépris, mais de la considération, car Dieu est présent dans le dernier de mes frères les hommes; avoir une âme miséricordieuse, compatissante.

Et notre Psaume 14 conclut: « qui fait ainsi demeure inébranlable ». Le désir de la vie éternelle stimule nos facultés, notre capacité à nous exercer dans le bien, et nous fait grandir dans l'amour. Nous devenons cet « homme sage qui bâtit sa maison sur le roc » – le roc c'est le Christ, la pierre d'angle; les flots des tentations peuvent passer sur nous, le torrent nous submerger, accrochés au roc nous poursuivons notre route.

Dieu est patient, il est fidèle, il ne se reprend pas; il attend notre conversion, notre retour, il n'a qu'un désir: nous rendre participants de sa vie divine et jamais sa grâce ne nous fera défaut; si nous sommes infidèles, lui est fidèle car « Dieu est plus grand que notre cœur » nous dit saint Augustin.

Benoît dans les premières lignes du *Prologue*, où tout est déjà dit, ajoute: « Quant à ce qui manque en nous aux forces de la nature, prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce de nous prêter son aide... si nous voulons parvenir à la vie éternelle... tandis que nous sommes en ce monde et que nous pouvons accomplir toutes ces choses à la lumière de cette vie, courons et faisons dès maintenant ce qui nous profitera pour l'éternité ». Nous n'avons que la vie d'ici bas pour nous convertir, après il sera trop tard. La vie éternelle se prépare dès aujourd'hui et il faut nous « hâter » – courir toujours – avec la grâce, jamais en comptant sur nous, ce serait

vain – mais si tout est de Dieu, tout est aussi de nous –; souvenons-nous qu'en nous quittant Jésus nous a promis son Esprit Saint Amour, pour guider nos pas.

En poursuivant nos investigations dans la Règle nous rencontrons au chapitre 2 une recommandation faite à l'abbé mais valable pour un chacun: « Au jour du jugement, il devra répondre devant le Seigneur de toutes ces âmes (celles de ses disciples) et sans nul doute de la sienne propre. Vivant dans la crainte constante de cet examen qui attend le pasteur... c'est le souci même des comptes dus pour autrui qui le rendra attentif sur lui-même ». Nous aurons à rendre compte de nos exemples; nous sommes témoins de Dieu dans un monde sans Dieu, en quelque sorte, quelle image donnons-nous du Dieu qui nous habite? Rayonnons-nous notre foi? Comme les premiers chrétiens, ceux qui nous entourent peuvent-ils dire: « Voyez comme ils s'aiment! »? Soulignons au passage les termes « dans la crainte constante »; c'est moins une peur servile qui me ferait agir par conformisme, qu'une crainte remplie d'amour, sentiment qui m'incite à ne pas déplaire à l'Aimé, mais bien plutôt qui me pousse à chercher à lui faire plaisir, lui être agréable – crainte de blesser mon prochain, parce que Dieu l'habite comme il m'habite, Dieu l'aime comme il m'aime.

« Celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur », 1 Jn. Le baromètre de notre amour pour Dieu, c'est notre amour du prochain.

Au chapitre 3, « rendre compte à Dieu de toutes ses décisions », tout faire sous le regard de Dieu! L'Esprit Saint est notre 'conseiller'; se tourner vers lui en toutes circonstances.

Au chapitre 4, ce chapitre qui n'est autre qu'un code de bonne conduite, en somme, qui semble quelque peu rébarbatif, est un recueil de formules simples et pratiques qui frappent l'esprit, presque toutes tirées de l'Écriture, un catéchisme de perfection! « Craindre le jour du jugement », on vient de voir le sens du terme « crainte ». « Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme ». « Veiller à toute heure sur les actions de sa vie ».

Et la conclusion : « Voilà les instruments de l'art spirituel. Si jour et nuit, sans relâche, nous nous en servons... le Seigneur nous donnera la récompense promise : 'ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment', 1 Co 2,9 ». Les instruments de l'art spirituel ! C'est tout un art de tendre à Dieu même si le désir est très fort – tendre à Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Et l'on sent bien avec quelle ardeur saint Benoît nous stimule : sans relâche, jour et nuit... c'est essoufflant, mais pour quelle récompense ! Peut-être trouverons-nous cette conception de l'existence du domaine de 'l'agir, du faire', pour la récompense, comme la carotte sous le nez de l'âne, si j'ose dire ; ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Benoît dans la profondeur de sa prière a contemplé le mystère insondable de la Rédemption, de quel amour, au prix de quelles souffrances indicibles, le Seigneur Jésus nous a mérité le salut, nous a arraché aux puissances de la mort. Rien donc, ne peut freiner son élan, son désir de rendre amour pour amour, même si le nôtre est faible, pauvre, sans comparaison avec la fournaise d'amour de notre Dieu. Il lui semble donc normal de vouloir entraîner son disciple à faire tout ce qui est en son pouvoir pour le rejoindre, ne plus se séparer de Lui.

Au chapitre 5, « de l'obéissance », nous rencontrons ceci : « Mus par le désir de la gloire éternelle... ils – les moines – suivent d'un pied si prompt l'ordre donné... que dans l'empressement qu'inspire la crainte de Dieu il n'y a pas d'intervalle entre la parole... et l'action – ainsi agissent ceux qui aspirent ardemment à la vie éternelle... ». 'Étroite est la voie qui conduit à la vie', Mt 7,14... 'Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé', Jn 6,38. Ce chapitre que l'on pourrait penser ne s'adresser qu'à des moines est pour tous. En scrutant tous les termes employés nous constatons ceci : pour se conformer au Christ, venu faire la volonté du Père non la sienne, le disciple doit s'engager sur un sentier étroit, celui qui conduit à la vie, d'un pied prompt, avec empressement, si l'on aspire ardemment à la vie éternelle. Celle-ci, déjà

commencée sur la terre, nous engage à retrouver la 'ressemblance de Dieu'. En Genèse 1,26 il est dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ». L'homme est donc créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ; l'image, elle, est indélébile, en aucun cas on ne peut la perdre, mais la ressemblance, elle, peut se perdre, c'est le problème du péché originel, qui laisse toujours des séquelles ; créé libre, l'homme a le pouvoir d'user de cette liberté à son gré, de s'orienter vers le bien ou vers le mal, c'est la raison pour laquelle il peut perdre la ressemblance, toujours à reconquérir, c'est le labeur constant de notre conversion. Qu'on se rappelle la ruse du Démon pour tenter Ève : 'vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal'⁴.

Au chapitre 7,2 : « Si... nous voulons parvenir rapidement à cette grandeur céleste, à laquelle on monte par l'abaissement de la vie présente ». Tout est en contraste : grandeur et abaissement, vie céleste et vie présente, mais cela ne fait qu'un tout, en nous les extrêmes sont unis ; notre vie sur la terre tend vers le ciel, et Benoît dans sa hâte de nous entraîner nous fait marcher 'rapidement' – *velociter* – ce sont nos bonnes actions qui nous font gravir l'échelle de Jacob, accomplies avec humilité c'est-à-dire sans forfanterie, sans s'extoller, dans le silence du cœur, uniquement pour plaire au Seigneur ; ne pas rechercher les honneurs des hommes, qui bien souvent ne sont que flatteries, mais uniquement le bon plaisir de Dieu – que l'on pense à l'obole de la veuve de l'Évangile. Le plus petit acte de pur amour posé dans le secret a plus de valeur que des actes héroïques à la face du monde ; Guy de Larigaudie disait : « Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour de Dieu que de construire des cathédrales ».

Le premier degré d'humilité ouvre tout grand la porte à nos comportements : « Avoir toujours devant les yeux la crainte de Dieu, fuir la négligence, repasser dans son esprit comment la vie éternelle récompense ceux qui le craignent » – crainte d'amour, bien sûr. Peut-être pourrait-on reprocher à saint Benoît de nous faire agir par intérêt, pour la

4. Saint Léon le Grand dans l'un de ses sermons (82,1-2 : SC 200, 150-154) explique bien ceci : « Bien-aimés, si nous comprenons à la lumière de la foi et de la sagesse les débuts de notre création, nous découvrirons que l'homme a été fait à l'image de Dieu pour imiter son auteur et que la dignité naturelle de notre race consiste en ce que la ressemblance de la bonté divine brille en nous comme en un miroir. Cette ressemblance, la grâce du Sauveur la restaure tous les jours en nous, car ce qui est tombé dans le premier Adam est relevé dans le second. Or, le motif de notre restauration n'est autre que la miséricorde de Dieu ; nous ne l'aimerions pas s'il ne nous avait aimés le premier et n'avait, par la lumière de sa vérité, dissipé les ténèbres de notre ignorance. C'est pourquoi, en nous aimant, Dieu nous restaure à son image et, afin de trouver en nous la ressemblance de sa bonté, il nous donne le moyen de faire nous-mêmes ce qu'il fait ; il allume, en effet, le

flambeau de nos intelligences et nous enflamme du feu de son amour, pour que nous l'aimions, et non seulement lui, mais aussi tout ce qu'il aime... Combien ne devons-nous pas aspirer ainsi que travailler à n'avoir rien qui nous sépare de ce qui plaît à Dieu... car la majesté divine ne daignera se trouver en nous que si en nous se trouve l'imitation de sa volonté ».

récompense? Il est très humain et sait combien notre nature est davantage portée au relâchement, à la facilité qu'à l'effort, aussi nous remet-il toujours en face du but à atteindre et des moyens à mettre en œuvre: « Se garder à toute heure des péchés et des vices de la pensée, de la langue, des mains, des pieds, de la volonté propre, des désirs de la chair ». Les péchés, ce sont les fautes dans lesquelles on tombe sans trop de réflexion le plus souvent, les vices, des habitudes plus ancrées en nous, difficiles à déraciner, nos pensées nous entraînent le plus souvent à juger les actes sur l'extérieur alors que Dieu voit, Lui, le fond des cœurs; la langue, parler peu, comme et quand il convient, évite bien des maux; les mains, signes de nos tendresses qui peuvent cependant devenir dures; les pieds qui guident nos démarches à accomplir sans précipitations, avec réflexions pour ne pas blesser; la volonté propre siège de tous nos égoïsmes; les désirs de la chair qui assouviennent de façon déréglée nos besoins de nourriture, nos pulsions profondes, au lieu de les faire servir au bien de l'aimé(e). C'est l'homme total qui est destiné à la patrie céleste, ce n'est pas une vague idée mais une réalité bien concrète; nos corps ressusciteront!

Le deuxième degré d'humilité nous incite encore à l'effort, à cette tension vers le haut: « Le plaisir encourt la peine, l'effort procure la couronne ».

Avec le quatrième degré d'humilité: « Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé », nous abordons la persévérance relative à la vertu cardinale de force; c'est elle qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. Elle rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une cause juste. 'Ma force et mon chant c'est le Seigneur', Ps. 118, 14. 'Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais courage, Moi, j'ai vaincu le monde', Jn 16, 33, CEC 1808. Cette vertu est nécessaire pour maintenir le cap tout au long

de la vie « prends courage et attends le Seigneur », poursuit le texte. Effort, persévérance, courage, ce n'est pas un chemin de facilité, mais la grâce est là, qui, de l'intérieur, anime toutes nos actions. De plus, pour nous aider dans notre vie morale, le don de force est une disposition permanente qui nous rend docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. Et saint Benoît poursuit: « Ceux qu'anime l'espoir assuré de la récompense divine ajoutent avec joie: 'en toutes ces épreuves nous rencontrons la victoire, grâce à celui qui nous a aimés' ». Nous ne sommes donc pas seuls dans l'épreuve, le Seigneur, comme on vient de le voir, met des moyens à notre disposition pour nous faire grandir (vertus et dons). « Sans Moi vous ne pouvez rien faire ». Avoir cette conviction profonde: sans ce regard intérieur qui me recentre sur La Trinité bienheureuse qui vit, agit et aime en moi, au plus profond de mon être, sans même que j'en aie conscience, il m'est impossible de retrouver cette ressemblance avec mon Père des cieux; ce Père aimant qui, comme le père du prodigue, m'attend toujours et fait toujours le premier pas.

Nous faisons un grand bond pour atteindre les deux derniers chapitres de la Règle. Au chapitre 72 réapparaît explicitement le désir de la vie éternelle; il s'agit du « bon zèle qui éloigne des vices et conduit à Dieu et à la vie éternelle ». Le zèle, c'est un élan de l'âme qui nous invite à tendre avec ardeur et de bon cœur vers le bien, c'est le moteur de nos actes concrets que détaille saint Benoît:

¶ S'honorer mutuellement de prévenances: avoir du respect, de la considération pour toutes créatures sans distinction de rang, de condition. Dieu habite tout homme, tout homme est un tabernacle de la présence de Dieu (à moins qu'il ne s'en soit privé volontairement par le péché mortel). C'est bien dans cet esprit que l'abbé reçoit les hommes qui se présentent à la porte du monastère pour être admis à la vie monastique: « lorsqu'un notable veut offrir son fils à Dieu... les moins fortunés agiront de même, et ceux qui ne possèdent absolument

rien offriront leur fils avec l'oblation en présence de témoins... », RB 59.

De même RB 66, au sujet du portier: « aussitôt qu'on aura frappé ou qu'un pauvre aura appelé... dans toute la mansuétude que donne la crainte de Dieu il s'empressera de répondre avec une charité fervente ». Et en RB 53: « ce sont les pauvres et les pèlerins qu'on entourera le plus d'attention parce que c'est principalement en leur personne qu'on reçoit le Christ. Pour les riches, la crainte porte assez à les honorer ». Pour clore sur le respect dû aux personnes revenons au chapitre 2, 'De l'abbé': « libres ou esclaves nous sommes tous un dans le Christ et nous portons tous les mêmes armes au service du même Seigneur. 'Auprès de Dieu en effet, il n'y a pas acception des personnes', Rm 2,2; la seule chose qui nous distingue à ses yeux c'est le fait d'être plus riche que d'autres en bonnes œuvres et en humilité. L'abbé témoignera à chacun une égale charité ». Ce conseil ne s'adresse pas seulement à l'abbé mais à tous les frères et à tout chrétien simplement.

¶ « Ils supporteront très patiemment les infirmités d'autrui, tant celles du corps que celles de l'esprit ». Celles du corps, dues à l'âge le plus souvent, savoir compatir – pâtir avec. Celles de l'esprit, plus difficiles à supporter, ou mieux à 'porter', à soutenir, provenant de l'éducation, de la formation, du tempérament etc.; nous ne choisissons pas forcément les gens qui nous entourent, milieu de travail, voisinage etc. et nous sommes affrontés à bien des genres différents: opportuns ou inopportuns, mesquins, turbulents etc...

¶ « S'obéir à l'envi les uns aux autres », savoir s'oublier pour faire plaisir, ne pas se replier sur soi, être ouvert, accueillant aux suggestions d'autrui, être à l'écoute des besoins de mon prochain, de mon frère dans la foi et des autres aussi.

bien que par eux s'élève l'édifice de la charité'. D'où l'avertissement de saint Paul: 'Portez les fardeaux les uns des autres; ainsi vous accomplirez la loi du Christ...' Dans un édifice, comme nous venons de le dire, la pierre qui porte est portée: si j'assume la conduite de ceux qui sont commençants dans la pratique du bien, j'ai été moi-même assumé par ceux qui m'ont précédé dans la crainte du Seigneur, et qui m'ont porté, de façon à ce que, porté, j'apprenne à porter. Mais eux aussi ont été portés par leurs aînés. Le poids total de l'édifice est porté lui, par son fondement, car seul notre Rédempteur soutient le fardeau de nos vies à tous... le fondement porte les pierres et les pierres ne le portent pas; ainsi notre Rédempteur supporte toutes nos misères mais en lui ne s'est trouvé aucun mal qui dût être supporté. Lui seul assume la charge de nos vies et de nos fautes, lui qui porte tout l'édifice de la Sainte Église. » (Homélie sur Ezéchiël, Lib. 2, Hom. 1.5., S.C. 360, 56-60, lecture des Vigiles du 9 novembre 2011).

¶ « Nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais ce qui l'est pour autrui ».

¶ « Se rendre chastement les devoirs de la charité fraternelle », avec respect, sans vulgarité.

¶ « Ils auront pour Dieu une crainte inspirée par l'amour », cette crainte que nous avons déjà rencontrée.

Nous pouvons constater que Benoît détaille d'abord ce qui a trait au prochain: les prévenances mutuelles, le support d'autrui, l'obéissance à l'envie, la recherche de ce qui est utile à autrui. En effet, nous ne pouvons voir Dieu ici-bas et notre amour serait bien abstrait s'il ne se manifestait dans nos rapports au prochain.

Notre ouverture à l'autre est d'ailleurs le baromètre de notre ouverture à l'Autre – à Dieu, le tout autre –, c'est le seul moyen qu'il nous donne pour que nous lui prouvions notre amour: « Celui qui dit Seigneur, Seigneur, et qui n'aime pas son prochain n'est pas digne de moi ».⁵

Après nous avoir fait parcourir, et même courir sur ses sentiers, saint Benoît au chapitre 73, va conclure en nous laissant avec les Écritures: « Quant à celui qui aspire à la vie parfaite... » (donc cette vie profonde d'union à Dieu à laquelle chacun de nous est invité), qu'il puise à plein cœur, avec les mains de son cœur dans le miroir des Écritures, Ancien et Nouveau Testament, « règle très sûre pour la conduite de notre vie ». « Toi qui te hâtes vers la Patrie céleste... puise avec bonheur... et, avec l'aide de Dieu, tu parviendras... vers les cimes auxquelles tu aspirés! ».

SŒUR MARIE-BÉNÉDICTE

Abbaye Notre Dame du Pré à Valmont

5. Un très beau texte de saint Grégoire le Grand – un moine – résume bien ce chapitre 72: « Jérusalem se construit comme une cité... c'est à ses concitoyens que Pierre s'adresse 'vous aussi soyez les pierres vivantes, superposées dans la construction... Car dans une construction, une pierre porte une pierre, puisqu'une pierre est posée sur une pierre, et que celle qui en porte une autre est portée par une autre. Ainsi, oui, ainsi dans la Sainte Église: chacun porte un autre que lui, et il est porté par un autre que lui. Voisins, ils se supportent mutuellement, si



❁ Prière de consécration ❁

au Cœur Immaculé de Marie⁶

6. Pour terminer notre *Lettre*, nous restons à Rome, en vous proposant la *Prière de consécration au Cœur Immaculé de Marie* prononcée par le pape François le dimanche 13 octobre 2013, devant la Vierge de Fatima, place Saint Pierre, au terme de la messe. Merci aux familles Marianistes, faisant partie des GVE, Groupements de Vie Évangélique, comme l'Oblature Bénédictine. Nous reprenons le texte de cette prière dans leur brochure *Vie et Fraternité Marianistes* de décembre 2013.

À ÉCOUTER

Pour la première fois en audio

La Règle de saint Benoît

LUE EN INTÉGRALITÉ

par dix moines de l'Abbaye de Ligugé,

COMMENTÉE

par

Dom Jean-Pierre LONGEAT,

PRÉSENTÉE

par Dom Guillaume

JEDRZEJCZAK

et suivie de

La Vie de saint Benoît

de

SAINT GRÉGOIRE

LE GRAND.

C'est une excellente

initiative de

Saint-Léger Productions.

Les Amis du Bec-Hellouin

Le frère Raphaël,

Responsable des oblats

de l'Abbaye

du Bec Hellouin,

nous transmet le n° 183,

septembre 2013,

de cette excellente revue

trimestrielle,

numéro presque

entièrement consacré

aux oblats.

Prix 5 euros.

BIENHEUREUSE VIERGE MARIE DE FATIMA,
avec une reconnaissance renouvelée pour ta présence maternelle
nous unissons notre voix à celle de toutes les générations
qui te disent bienheureuse.

Nous célébrons en toi les grandes œuvres de Dieu,
qui jamais ne se lasse de se pencher avec miséricorde
sur l'humanité, affligée par le mal et blessée par le péché,
pour la guérir et pour la sauver.

Accueille avec ta bienveillance de Mère
l'acte de consécration qu'aujourd'hui nous faisons avec confiance,
devant ta statue qui nous est si chère.

Nous sommes certains que chacun de nous est précieux à tes yeux
et que rien de ce qui habite nos cœurs ne t'est étranger.
Nous nous laissons toucher par ton regard très doux
et nous recevons la caresse consolante de ton sourire.

Garde notre vie entre tes bras,
bénis et renforce tout désir de bien,
ravive et nourris la foi,
soutiens et éclaire l'espérance,
suscite et anime la charité,
guide-nous tous sur le chemin de la sainteté.

Enseigne-nous ton amour de prédilection
pour les petits et les pauvres,
pour les exclus et les souffrants,
pour les pécheurs et ceux qui sont égarés dans leur cœur :
rassemble tous sous ta protection
et remets-nous tous à ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus.



Amen.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :

Anne-Marie AMANN, Présidente du SOB

Le Clos de la Mairie, 185 C, rue de Paris, 95150 TAVERNY

Téléphone : 01 39 60 44 04 · Mobile : 06 98 42 92 07

anne-marie.amann@wanadoo.fr

SITE INTERNET DU SOB : www.sob.cef.fr